

Cycle « Sainteté et fraternité »

Saint Benoît, Père de l'Europe

P. Martin : conférence du 19 novembre 2020



Soyons attentifs à l'avertissement que Dieu nous adresse chaque jour :
« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs », et ailleurs :
« Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises. » Et que dit-il ?
« Venez, mes fils, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur. »

Le Seigneur, cherchant son ouvrier dans la foule du peuple à laquelle il fait entendre ces appels, dit encore : « Quel est celui qui désire la vie et souhaite voir des jours heureux ? » Que si, à cette demande, tu lui réponds : « C'est moi », Dieu te réplique : « Si tu veux jouir de la vie véritable et éternelle, garde ta langue du mal et tes lèvres de toute parole trompeuse ; détourne-toi du mal et fais le bien ; recherche la paix et poursuis-la. » Quoi de plus doux, frères très chers, que cette voix du Seigneur qui nous invite ? Voyez comme le Seigneur lui-même, dans sa bonté, nous montre le chemin de la vie.

Règle de saint Benoît, Prologue (extraits)

Dans cette conférence, je me baserai essentiellement sur trois sources :

- Les *Dialogues* de saint Grégoire le Grand
- La *Règle* de saint Benoît
- Les nombreuses interventions de saint Jean-Paul II à l'occasion du XV^e centenaire de la naissance de saint Benoît en 1980¹.

Mon propos s'articulera en deux parties :

- I. La vie de Benoît
- II. Le message de Benoît pour l'Europe d'aujourd'hui – sa Règle

I. La vie de Benoît

La principale source dont nous disposons sur la vie de saint Benoît est l'ouvrage de saint Grégoire le Grand² intitulé *Les Dialogues* (dialogue entre deux moines au sujet de Benoît, un peu à la manière d'une interview). Il a été écrit dans la dernière décennie du VI^e siècle, soit une cinquantaine d'années après la mort de Benoît (547).

Les *Dialogues* s'ouvrent sur cette phrase :

Il y eut un homme, *Béni* de grâce et de nom, dont la vie respire le sacré.

Il y a ici un jeu de mots car le nom Benoît, *Benedictus*, signifie en latin : *Béni*.

D'emblée, le ton est donné. Si nous devons caractériser le plus brièvement possible saint Benoît, nous dirions, comme le fait souvent saint Grégoire dans les *Dialogues*, que c'était « un homme de Dieu » (*vir Dei*).

Dans son discours aux représentants des évêchés de l'Europe et du monde entier, à Subiaco, le 28 septembre 1980, saint Jean-Paul II, s'exprimant en français, reprenait cette expression et l'explicitait ainsi :

Saint Benoît fut avant tout un homme de Dieu. Il l'est devenu en suivant, d'une façon constante, la voie des vertus indiquées dans l'Évangile. Il fut un véritable pèlerin du Règne de Dieu. Et ce pèlerinage s'est accompagné d'une lutte qui a duré toute sa vie : une bataille d'abord contre lui-même, pour combattre « le vieil homme » et faire de plus en plus de place en lui à « l'homme nouveau »³.

Saint Benoît est né à Nursie (en italien *Norcia*), en Ombrie, en l'an 480, c'est-à-dire quatre ans après la chute de l'Empire romain. Il a vécu à une époque de grande incertitude, de transition entre l'Antiquité (dominée politiquement par l'Empire romain) et le Moyen Âge, dont la culture allait être façonnée par le christianisme. En cela, il a vécu à une époque comparable à la nôtre, époque de transition et de grande incertitude elle aussi.

Dans le discours déjà cité, Jean-Paul II affirmait encore :

Homme de Dieu, Benoît le fut en relisant continuellement l'Évangile, non pas seulement pour le connaître, mais aussi pour le traduire entièrement dans toute sa vie. Il l'a relu en profondeur, dans toute son amplitude, à la dimension de l'horizon qu'il avait sous les yeux : celui du monde antique qui était sur le point de mourir et du monde nouveau qui était en train de naître⁴.

Et le Pape ajoutait qu'en proclamant saint Benoît patron de l'Europe, son prédécesseur Paul VI nous invitait à imiter son exemple, c'est-à-dire « à relire l'Évangile avec toute la pro-

¹ cf. DC [*Documentation catholique*] n° 1784 (20 avril 1980), pp. 351-354 et n° 1794 (17 octobre 1980), pp. 901-912 ; voir aussi sur le site du Vatican.

² Saint Grégoire le Grand, moine bénédictin, fut pape de 590 à 604. Il est aussi docteur de l'Église et fait partie des quatre Pères de l'Église latine les plus importants avec saint Ambroise, saint Augustin et saint Jérôme.

³ DC n° 1794 (17 octobre 1980), p. 910.

⁴ *Loc. cit.* (de même la citation suivante)

fondeur de notre âme et dans toute son ampleur, à la dimension de l'horizon du monde que nous avons devant les yeux ».

Très jeune, Benoît s'est senti poussé à quitter le monde pour vivre dans la solitude : « seul sous le regard de Celui qui voit d'en-haut, il habita avec lui-même », écrit saint Grégoire dans les *Dialogues*.

Des moines d'une communauté voisine sont venus le chercher pour le mettre à leur tête, mais devant les exigences qu'il posait, ils l'ont bientôt chassé. Néanmoins sa renommée de sainteté s'est répandue et il s'est retrouvé progressivement à la tête d'une douzaine de communautés monastiques.

À l'approche de ses cinquante ans, Benoît s'installe avec quelques compagnons dans une ancienne forteresse sur le Mont-Cassin, entre Rome et Naples. Il va y passer les dernières années de sa vie et y mourra paisiblement le 21 mars 547. Anciennement, la fête de saint Benoît était célébrée dans toute l'Église le 21 mars, jour-anniversaire de sa mort, mais lors de la réforme du calendrier romain, elle a été transférée au 11 juillet, jour-anniversaire de la translation de ses reliques à Saint-Benoît-sur-Loire (diocèse d'Orléans). Les bénédictins continuent de célébrer le 21 mars la fête du « trépas de notre Père saint Benoît ».



L'abbaye du Mont-Cassin

Saint Benoît avait une sœur, sainte Scholastique, consacrée à Dieu elle aussi, qui est à l'origine de la branche féminine de l'Ordre bénédictin. Tous deux étaient très proches affectivement et spirituellement et ont été enterrés côte à côte. La mémoire liturgique de sainte Scholastique est célébrée le 10 février.

D'après l'Annuaire pontifical de 2016, il y a dans le monde plus de 10.000 moines vivant sous la Règle de saint Benoît, dont près de 7.000 bénédictins, près de 2.000 trappistes et environ 1.600 cisterciens. Quant aux moniales, elles étaient entre 8.500 et 9.000, dont plus de 6.000 bénédictines et plus de 2.500 cisterciennes, sans compter plusieurs dizaines de milliers d'oblats (laïcs vivant de la spiritualité bénédictine).

II. Le message de Benoît pour l'Europe d'aujourd'hui – sa Règle

De même que nous avons résumé la personnalité de Benoît en trois mots : « homme de Dieu », de même nous pouvons résumer son message en trois mots qui sont la devise des bénédictins : « *Ora et labora* », « Prie et travaille », qu'il faut comprendre comme ceci : « ne sépare pas tes activités quotidiennes de ta prière, mais que ton travail et toutes tes activités soient imprégnés de prière ».

Le mieux est d'illustrer le message de saint Benoît par la lecture de quelques passages de sa Règle.

Arrêtons-nous d'abord sur la prière, dont saint Jean-Paul II nous dit qu'« elle est comme l'axe autour duquel gravitent la vie quotidienne et toute la vie bénédictine »⁵.

Saint Benoît lui consacre pas moins de treize chapitres (ch. 8 à 20) de sa Règle qui en compte soixante-treize. Je passe sur les chapitres donnant des instructions très précises sur l'ordonnement des différents offices qui ponctuent la journée des moines (sept, selon le verset d'un psaume : « Sept fois chaque jour je te loue »). Il me semble plus intéressant de lire avec vous un bref chapitre qui précise quelles doivent être les dispositions intérieures des moines pendant les offices :

Nous savons, par la foi, que la divine présence est partout, et qu'en tout lieu les yeux du Seigneur considèrent les bons et les méchants ; mais soyons encore plus fermement persuadés qu'il en est ainsi, lorsque nous prenons part à l'Office divin. Souvenons-nous donc sans cesse de ce que dit le Prophète : « Servez le Seigneur dans la crainte ». Et encore : « Psalmodiez avec sagesse ». Et aussi : « Je te chanterai en présence des anges ».⁶

Considérons donc comment nous devons nous tenir en présence de Dieu et de ses anges, et comportons-nous dans la psalmodie de sorte que notre esprit soit en accord avec notre voix.

Benoît revient plusieurs fois sur cette conviction qu'à tout instant et quoi que nous fassions, nous sommes sous le regard de Dieu : loin de nous faire peur, cela nous encourage à faire toutes choses dans l'amour et par amour. Ceci vaut particulièrement pour ce qui est le sommet de la vie du moine : l'Office divin, que Benoît appelle l'*opus Dei*, « l'œuvre de Dieu ».

Au sujet de l'autre pôle de la vie bénédictine, le travail, voici de ce que dit saint Benoît dans un autre passage de la Règle :

L'oisiveté est ennemie de l'âme. Les frères doivent donc consacrer certaines heures au travail des mains, et d'autres heures à la *lectio divina*. C'est pourquoi nous croyons devoir régler de cette manière l'une et l'autre de ces occupations.

Benoît donne ensuite, en fonction des saisons, l'horaire des journées, faites d'une alternance entre les offices liturgiques et le travail. Il note :

Si la nécessité du lieu ou la pauvreté exigent que les frères s'emploient eux-mêmes aux récoltes, qu'ils ne s'en affligent pas ; car c'est alors qu'ils seront véritablement moines, s'ils vivent du travail de leurs mains, à l'exemple de nos Pères et des apôtres. Que tout se fasse cependant avec mesure, par égard pour les faibles.⁷

Pour bien comprendre la portée de ces paroles, il faut avoir présent à l'esprit qu'à l'époque de Benoît, le travail était habituellement assuré par les esclaves, qui étaient

⁵ Lettre apostolique *Sanctorum Altrix* pour le XV^e centenaire de la naissance de saint Benoît (11 juillet 1980) in DC n° 1794 (17 octobre 1980), p. 904.

⁶ S. BENOÎT, *Règle*, ch. 19 : Le maintien pendant la psalmodie.

⁷ S. BENOÎT, *Règle*, ch. 48 : Le travail manuel de chaque jour.

considérés comme des sous-hommes. Benoît, lui, estime qu'il est une dimension essentielle de la vie humaine et que, par son travail imprégné de prière, l'homme devient le coopérateur de Dieu⁸. Écoutons encore saint Jean-Paul II :

Par son programme unissant le travail à la prière – « *Ora et labora* » – Benoît est devenu indirectement le pionnier d'une civilisation nouvelle⁹.

Cette civilisation nouvelle, c'est la civilisation européenne du Moyen Âge. Pensons aux bâtisseurs de cathédrales. Un tournant lourd de conséquences pour l'Europe a été le moment où l'on a à nouveau découplé le travail de la prière. Je pense que cela a été le cas dès la Renaissance mais que le processus s'est accéléré avec la révolution industrielle.

Conclusion

Saint Benoît n'est pas un théologien – ou pas au sens habituel du terme – mais c'est un maître spirituel de grande envergure. Il a eu le génie, comme disait saint Jean-Paul II, de « traduire » l'Évangile dans la vie quotidienne, de mettre en pratique tout l'Évangile dans toute la vie, et il nous a laissé le « mode d'emploi », si l'on peut dire, dans sa Règle, dont je vous recommande la lecture.

Je vous propose de conclure mon exposé par des extraits d'un chapitre de la Règle intitulé « Les instruments des bonnes œuvres » : c'est une série de conseils spirituels dont la mise en pratique nous assure de tendre à la sainteté, qui est notre vocation commune.

Avant tout, aimer le Seigneur Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces. Ensuite, aimer le prochain comme soi-même.

Honorer tous les hommes.

Renoncer à soi-même pour suivre le Christ.

Rompre avec les manières du monde.

Ne rien préférer à l'amour du Christ.

Mettre en Dieu son espérance.

Ce que l'on verra de bon en soi, l'attribuer à Dieu, non à soi-même. Quant au mal, reconnaître qu'on en est toujours l'auteur.

Désirer la vie éternelle de tout son désir spirituel.

Avoir tous les jours la mort présente devant les yeux.

Veiller à toute heure sur les actions de sa vie.

En tout lieu, tenir pour certain que Dieu nous regarde.

Garder ses lèvres de toute parole malveillante ou pernicieuse.

Se plonger fréquemment dans la prière.

Ne pas chercher à passer pour un saint avant de l'être, mais le devenir d'abord, en sorte qu'on le dise avec plus de vérité.

Et ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu.

Voilà quels sont les instruments de l'art spirituel. Quant à l'atelier où nous mettrons diligemment en œuvre tous ces instruments, c'est le cloître du monastère.¹⁰

Notre « atelier » à nous, notre « cloître », c'est notre lieu de vie, que ce soit notre maison ou notre lieu de travail. C'est là, au cœur de notre vie quotidienne, que nous avons à tendre à la sainteté.

Pour conclure, nous pouvons faire nôtres ces extraits d'une prière de saint Jean-Paul II à saint Benoît¹¹ :

⁸ Cf. JEAN-PAUL II, Lettre apost. *Sanctorum Altrix in DC* n° 1794 (17 octobre 1980), p. 905.

⁹ Homélie à Nursie pour le XV^e centenaire de la naissance de saint Benoît (23 mars 1980) *in DC* n° 1784 (20 avril 1980), p. 354.

¹⁰ S. BENOÎT, *Règle*, ch. 4 : Les instruments des bonnes œuvres (*passim*).

¹¹ Prononcée à Subiaco le 28 septembre 1980 (la traduction de l'italien est de nous).

Ô saint Benoît abbé, Tu nous as appris que Dieu, créateur et Père, doit être le « premier servi » grâce à une foi vive, une adoration fervente, une prière assidue, une liturgie digne, et la joyeuse obéissance à sa sainte volonté.

Tu nous as appris que la vie de l'homme est digne d'être vécue parce qu'elle est un don de l'amour de Dieu, et qu'elle doit être une constante recherche de Dieu, qui est l'unique valeur authentique et absolue.

Tu nous as appris que le travail, tant intellectuel que manuel, n'est pas une humiliation ni une aliénation, mais qu'il nous élève et nous fait participer à l'œuvre créatrice de Dieu ; il nous permet de contribuer à l'édification de la cité terrestre dans l'attente de celle qui est définitive et éternelle.

Ô saint Patriarche, prie pour le monde, pour l'Église, et en particulier pour l'Europe, dont tu es le patron, afin qu'elle ne renonce pas à l'extraordinaire trésor de la foi chrétienne qui, pendant des siècles, a animé et fécondé l'histoire et le progrès moral, civil et culturel de chacune des nations qui la composent. Amen.

Notre-Dame de l'Europe,
Saints Cyrille et Méthode,
Sainte Brigitte,
Sainte Catherine de Sienne,
Ste Thérèse-Bénédicte de la Croix,
Saint Jean-Paul II,

priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.



De part et d'autre de Notre-Dame portant son Fils sont représentés les six patrons de l'Europe. À droite (de gauche à droite) : saint Benoît (480-547) et les saints frères Cyrille, moine, et Méthode, évêque, évangélistes des peuples slaves (IX^e siècle).

À gauche (de droite à gauche) : Sainte Brigitte de Suède (1303-1373), sainte Catherine de Sienne (1347-1380) et sainte Thérèse Bénédicte de la Croix (Édith Stein)(1891-1942).